

AU THEATRE VARIA – MACBETH de Michel Dezoteux du 19 mars au 6 avril 2019

Un très bon Macbeth habillé en Al Pacino dans une spirale de pouvoir, violence et folie parce que un Shakespeare de Dezoteux et Barras ne se refuse jamais



Interview à Karim Barras :

Silvana : Bonsoir Karim et merci pour l'interview. Une fois si je me souviens bien tu m'as dit que tu ne cherches pas spécialement la télé ou le cinéma, et pourtant le public t'as vu à l'écran...

Karim : Bonsoir, merci à toi. Oui c'est vrai. On est venu me chercher, puis on a fait des choses, on m'a vu et on m'a proposé encore un projet. C'est une espèce de réaction en chaîne, voilà. Par exemple pour « La Trêve » effectivement je connaissais Yoann (Blanc) avec lequel j'avais déjà travaillé, et le réalisateur m'avait vu dans une autre série sur Arte, du coup il m'a proposé pour la deuxième saison.

S. : Et pourtant je te vois toujours au théâtre...

K. : Oui, oui. Dans ce métier c'est toujours intéressant de se mettre en danger, c'est cela qui m'intéresse. Le fait de changer de média engendre d'autres contraintes. Toujours un nouveau défi, en fait une expérience enrichit l'autre...

S. : Et donc maintenant le public te reconnaît aussi dans la rue...

K. : Oui, ça arrive, ça arrive. C'est sympa. S'ils viennent me dire « bonjour » ils ont bien aimé, donc c'est plutôt positif.

S. : Et pourtant il y a des artistes qui n'aiment pas trop cela...

K. : Peut-être s'ils sont sollicités tout le temps. Ce qui n'est pas mon cas. C'est le cas des artistes extrêmement connus. Je suis encore très loin... Donc il n'y a pas de souci (il sourit).

S. : Je passe maintenant à notre spectacle. Encore un Shakespeare, encore le même metteur en scène (Michel Dezoteux)... Cette fois comment est-ce que tu es rentré dans le personnage ?

K. : Toujours avec beaucoup de confiance, parce que justement avec le metteur en scène nous avons déjà travaillé Shakespeare. Il écrivait très vite, de temps en temps il récupérait des choses qu'il avait déjà fait, Shakespeare se plagie lui-même. Mais c'est toujours un défi, ce n'est jamais facile. Surtout dans le cas de Macbeth... Ce personnage se situe justement un peu

entre Hamlet et Richard III. J'ai retrouvé en Macbeth un peu des deux. Et bien ici il y a un équilibre entre les deux, mais la différence c'est que je trouve le personnage de Macbeth plutôt antipathique. Moins séduisant que Richard III. J'ai trouvé Macbeth plus fermé, c'était plus difficile de rentrer dedans. Je le trouvais très noir comme personnage. Donc le défi pour moi c'était de l'ouvrir, en tout cas dans la première partie, il fallait l'humaniser... Pour moi c'était ça la difficulté.

S. : Et cette fois est-ce que l'équipe a collaboré avec la mise en scène ?

K. : C'est toujours une collaboration très horizontale. A la fin c'est toujours Michel qui prend les décisions finales mais il part des propositions des acteurs aussi. En plus c'est une équipe où tout le monde se connaît, les énergies et les réflexions circulent beaucoup.

S. : Une petite curiosité personnelle. Est-ce qu'il y a un personnage de Shakespeare qui t'est rentré dans le cœur ?

K. : Je ne me suis jamais posé la question... Peut-être... Richard III, mais c'est aussi dû au fait que c'était mon premier gros contact avec Shakespeare, dans le passé j'avais joué Roméo en Suisse mais j'étais beaucoup plus jeune... (il sourit). Plus que le fait d'aimer le personnage Richard III est un peu mon premier choc avec Shakespeare. Ce qui est fascinant dans ce rôle c'est qu'il s'agit d'un personnage qu'on peut jouer et rejouer, c'est tellement dense comme matière... On peut la tourner et la retourner et on trouve toujours des inspirations... J'ai pour Richard III une petite tendresse...

S. : Et Roméo ?

K. : Le personnage en lui-même est moins charismatique que Richard III, il est pris dans la tragédie. C'est l'histoire entre les deux jeunes qui est importante, pas le personnage en lui-même. Dans Roméo et Juliette c'est plutôt Mercutio qui est plus charismatique.

S. : Je termine avec une petite question sur tes projets futurs...

K. : Alors pour le théâtre pour l'instant je vais enchaîner trois spectacles au Varia. Puis il y a des séries et des films. Il y a la série « Quartier des banques » et un projet de film probablement en Suisse, mais on verra... Donc des collaborations pour le cinéma et la télé se profilent pour l'instant, mais dans le futur il y aura sûrement du théâtre aussi.

S. : Finalement as-tu encore un rêve dans ce métier ?

K. : J'ai envie de découvrir encore et encore. (En rigolant) J'ai 45 ans... C'est peut-être un petit peu trop tôt pour le rôle du Roi Lear, mais on verra après... !

Silvana Cigognini

(NATO INTRANET)

25 mars 2019

www.varia.be 02/640.35.50